

comprendre, si nous ne voulons pas employer les mots antennes, élytres, prathorax, tarses, etc.? D'où nous concluons qu'en parlant agriculture, horticulture, économie domestique, etc., nous ne prendrons pas à tâche d'éviter les termes techniques, mais bien de les expliquer de manière à familiariser nos lecteurs avec leur emploi.

Chose assez surprenante, ce sont ceux-là mêmes qui se récrient contre l'emploi des termes techniques que vous voyez les plus empressés à en faire étalage dès qu'ils ont pu en attraper quelques-uns. Voyez, par exemple, ce médecin qui se récrie contre des termes entomologiques, entrez en conversation avec lui, il vous parlera d'os iliaque, de carotides, de radius, de péroué, etc., comme si vous étiez un étudiant en anatomie. Entrez chez ce menuisier à l'ouvrage, il vous dira que son *herminette* est ébréchée, que son *trousquin* est juste, que son *sergent* ne serre plus, etc., etc. Passez dans la boutique d'un forgeron, ce sera un *tiers-point*, un *tourne-à-gauche*, une *queue-de-rat* qu'on demandera, etc. Heureux encore lorsqu'on se bornera à sa propre langue et qu'on ira pas emprunter à l'anglais des termes qu'on barbarisera plus ou moins. On vous dira par exemple : une voiture à *springs*, une *cross-beam* pour une maison, une *screw* pour un instrument quelconque, de l'*indian rubber* pour du caoutchouc, un voyageur revenant des États vous dira que les *boss* sont tous fêlés (faillis) dans l'endroit qu'il a quitté, etc., puis ce seront des *cars*, des *engines*, des *lights*, etc., etc. Laissons aux anglais leur langage, et efforçons-nous de parler le nôtre aussi purement que possible.

Nous prendrons donc pour règle d'employer toujours les termes propres, mais nous nous ferons une obligation d'en donner une explication chaque fois que nous les emploierons pour la première fois ou que nous aurons occasion de juger qu'on ne nous comprendrait pas, ne perdant jamais de vue qu'on ne parle que pour être compris.

Mais si l'on peut quelquefois, exceptionnellement, dévier des règles de la grammaire pour se faire comprendre de gens de peu d'éducation, cette liberté ne doit jamais aller jusqu'à faire usage de termes impropres, triviaux, non français, lorsque les mots du dictionnaire seraient tout aussi bien compris. Ainsi pourquoi dire *habitant, cordeau, coton, slaque, rembarquer, débarquer* de voiture, au lieu de cultivateur, de guides, de tige, de lâcher, monter, descendre de voiture, etc. ? qui sont les expressions propres et que tout le monde comprend sans difficulté aucune.

Nous nous proposons d'attirer de temps à autre l'attention de nos lecteurs sur certaines locutions impropres et vicieuses.

### CAUSERIE.

#### Étude réelle en rapport avec l'Économie Rurale et Domestique.

Mais dis donc, Frédéric, qu'as-tu fait au village si longtemps ?

Ainsi parlait Madame Gervais à son fils aîné parti

le matin pour acheter quelques provisions au village de St-Fortunat.

— Ce n'est pas ma faute, je vous assure.

— Imaginez-vous que j'ai rencontré Baptiste Leclair, qui arrive justement des États ; oh ! si vous le voyez, il est bien changé, allez, bien habillé, aussi bien habillé que M Boursier ; et puis vous comprenez, il a fallu aller chez Carafon, prendre un coup.

— Comment, un coup ? mais tu ne sais donc pas, Frédéric, que nous sommes en Carême.

— Oh ! oui, mais refuser un ami, c'était difficile, et si j'avais voulu l'écouter je ne serais pas encore de retour.

— Quoi, sans compter qu'il est déjà neuf heures, et toi qui devais revenir au plus tard à une heure, je vous le demande si c'est le temps de faire dessaler la morue que tu apportes pour demain midi.

Aussitôt entre le père Gervais qui revenait de chez le voisin.

— Ah ! te voilà enfin, tu as fait comme de coutume, tu t'amuses toujours, au moins apportes-tu ce qu'on demandait.

— Oui, mais pas en si grande quantité. Je n'ai eu qu'un pot de mélasse au lieu de deux gallons, et 15 livres de morue au lieu de quarante.

— Mais est-ce parce que M. Boursier est de court de provisions ?

— Non, mais il m'a donné une lettre pour vous, la voilà ?

— Tiens, Exilda, dit le père Gervais à sa fille aînée, qui avait eu deux années de convent, lis-moi donc ce que M. Boursier peut avoir à me dire.

Exilda, prenant la lettre, lut à haute voix ce qui suit :

St-Fortunat, 16 Fév. 1875.

A M. Pierre Gervais, 3me rang.

Monsieur,

Le commerce étant très-gêné en ce moment, je ne puis vous envoyer tout ce que vous demandez, et vu la difficulté de se procurer de l'argent, je vous prie de venir régler votre compte sous le plus court délai ; comme il se monte à plus de trois cent cinquante piastres, mes affaires ne me permettent pas de le laisser monter plus haut, sans compter que depuis deux ans les intérêts sur une obligation que vous m'avez consenti alors, n'ont pas été payés. Ainsi je compte sur vous pour régler cette affaire au plus tôt.

Votre humble serviteur,

JÉNÉMIE BOURSIER.

— Bon, voilà encore que M. Boursier se lamente, mais c'est impossible que je lui doive trois cent.... cinquante... piastres..... rien qu'en deux ans de temps.

— Il est bien vrai que j'ai bâti une écurie, mais je n'ai pas acheté pour plus de quarante piastres de clous et de ferrures ; pour sûr que Boursier me vole, oui, dès demain j'irai au village voir ce qui en est.

Puis s'adressant à sa femme :

— Et toi, Marguerite, n'as-tu pas donné des à comptes, porté jusqu'à trente douzaines de chapeaux de paille, des pleins seaux d'œufs.

— Bien sûr, Pierre, pour ma part j'ai fait marquer